

LE CERCLE  
DU «MATIN DIMANCHE»

**PASCAL  
VANDENBERGHE**  
Directeur général  
Payot Librairie

## Tous à poil contre la censure!

On reconnaît l'Etat démocratique d'un pays à la relation qu'il entretient avec la culture en général et le livre en particulier. Vus sous cet angle, les soubresauts aux relents pétainistes qui ont secoué la France ces dernières semaines ne peuvent qu'inquiéter. Ils furent en quelque sorte prémonitoires de la montée du Front national aux élections municipales qui les ont suivis. L'objet du délit? Deux ouvrages pour la jeunesse, tous deux publiés aux Editions du Rouergue («Le jour du slip/Je porte la culotte» et «Tous à poil!»). Que des groupuscules d'extrême droite ou traditionalistes, réunis depuis 2013 autour de la lutte contre le mariage gay sous l'appellation «Printemps français», s'attaquent violemment à des ouvrages pour la jeunesse, appelant même, sur les réseaux sociaux, à lyncher leurs auteurs, cela n'a rien de surprenant. Mais que Jean-François Copé, président de l'UMP, dans un désir d'aller glaner des voix au-delà des limites

habituelles de son parti, attaque violemment «Tous à poil!» sur les ondes d'une grande radio française, prétendant – à tort – que cet ouvrage figure sur une liste de recommandations de lecture de l'Education nationale, révèle au grand jour une «guerre idéologique» jusque-là souterraine. Par ses déclarations, il s'est rapproché de candidats de l'extrême droite (Franck Margain à Paris, Jean-Yves Waquet à Toulouse, notamment) qui ont réclamé que les bibliothèques soient purgées d'ouvrages de jeunesse «contraires aux bonnes mœurs». Ce fut déjà le cas dans les années 1995-1997, dans les trois villes alors dirigées par le Front national (Orange, Vitrolles et Marignane), dont les bibliothèques furent la première cible de ces élus: baisse des budgets; harcèlement du personnel, poussé à la démission et remplacé par du personnel non qualifié; censure dans les collections, etc.

La loi du 16 juillet 1949 destinée à «protéger la jeunesse» n'a jamais été

abrogée. Ultime victoire de l'abbé Bethléem, bien que celui-ci soit décédé en 1940, lui qui consacra sa vie, à partir de 1904, à contraindre auteurs, éditeurs et libraires à respecter sa conception des «saines» lectures. Appelant de ses vœux le «redressement moral» de la France

## Les soubresauts aux relents pétainistes qui ont secoué la France ces dernières semaines ne peuvent qu'inquiéter

auquel aspirait l'extrême droite, en particulier après le Front populaire, et dont le maréchal Pétain fut le maître d'œuvre sous l'Occupation, cet abbé portait une attention toute particulière aux publications pour la jeunesse, et dénonça explicitement, dès les années 1920, les juifs et les francs-maçons comme les destruc-

teurs de la «pureté de la jeunesse». Même le «Journal de Mickey» ne trouvait pas grâce à ses yeux!

La Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence, en charge du respect de la loi de 1949, est nommée par le garde des Sceaux et se réunit tous les trimestres. Si elle n'intervient de nos jours que très rarement pour interdire des ouvrages, elle a en revanche créé des réflexes d'autocensure chez nombre d'auteurs et d'éditeurs, en particulier dans le secteur de la bande dessinée. Mais qui sait si, sous la pression croissante de certains groupuscules ou partis politiques, elle ne se sentira pas un jour prochain à nouveau investie d'une mission salvatrice? Cela signifierait le retour des Tartuffe et des heures sombres. ●

\* Jean-Yves Mollier, «La mise au pas des écrivains: l'impossible mission de l'abbé Bethléem au XXe siècle», Fayard, janvier 2014.

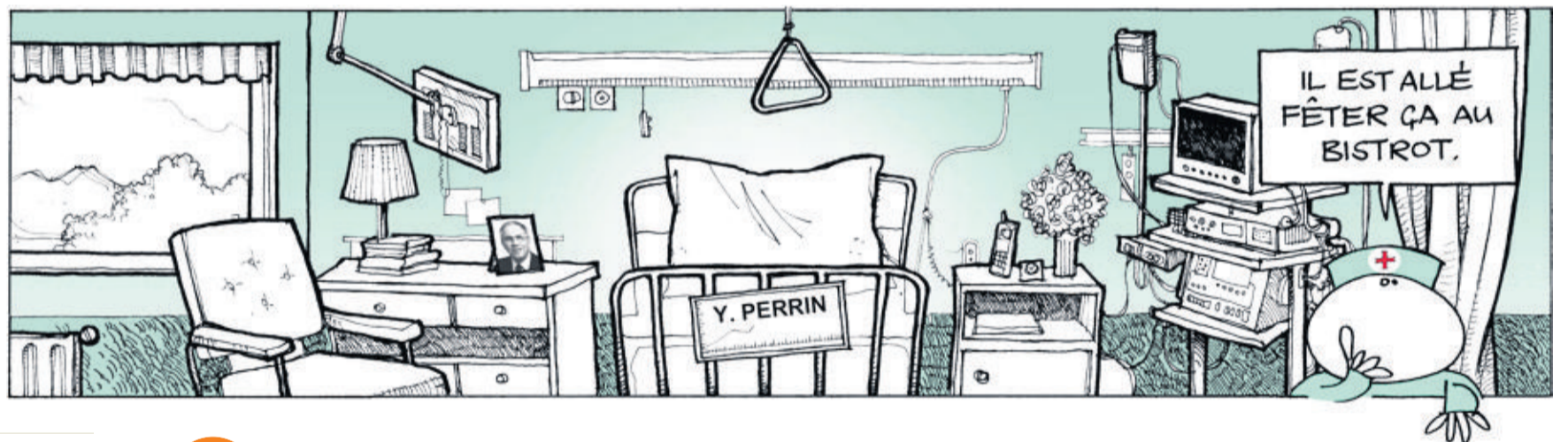
[lecercle.lematin.ch](http://lecercle.lematin.ch)

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du «Matin Dimanche» et participez au débat.

LA SEMAINE  
VUE PAR RACALBUTO

[racal.lematin.ch](http://racal.lematin.ch)

Pour voir les autres dessins de Racalbutto

LE MAIL  
DE

**PETER  
ROTHENBÜHLER**



## Cher Mathieu Jaton,

En voyant votre photo juste après celle de François Hollande, je suis frappé par la ressemblance. Tous les deux, vous avez des visages d'éternels pouspous, des yeux brillants d'intelligence et de curiosité, des joues roses et ce sourire de sphinx. Mais là s'arrêtent les parallèles, heureusement. L'autre continue de baisser dans les sondages, vous continuez de monter dans l'estime du public, et on doit vous en féliciter. Vous devez gérer un héritage lourd, légué par une personnalité charismatique... Oui, oui, je sais, vous en avez assez d'entendre ce genre de remarques. Moi aussi!

En peu de temps vous avez réussi à donner au Montreux Jazz Festival de nouvelles dimensions et il n'est guère nécessaire de rappeler la liste des artistes que vous avez réussi à inviter pour l'édition 2014 pour affirmer que, cette fois, vous êtes lavé de tous les doutes, de tous les «mais», de tous les points d'interrogation. Aujourd'hui, nous savons que la meilleure décision que Claude Nobs a prise avant de mourir, c'était de vous confier les rênes de «son» festival. Dorénavant, c'est le vôtre. Vous êtes «LE» patron. Différent, mais grand. La Suisse peut être reconnaissante: le festival que vous dirigez est probablement la meilleure carte de visite de notre pays à l'étranger. A préserver à tout prix.

Cordialement,  
Peter Rothenbühler

## LIBERTÉ

## Après le miracle...

Dans un village paisible, où le temps coule immuable, le boulanger fait la fierté des habitants. De loin à la ronde, on converge vers son échoppe pour son pain et ses pâtisseries. Son commerce croît, ses apprentis deviennent plus nombreux et le village en est enrichi.

Jusqu'au jour où deux intrus pénètrent dans la pâtisserie. L'un exige du boulanger la moitié de sa production qu'il entend distribuer à la population au titre du partage des gâteaux. L'autre impose que seuls soient employés des habitants du village et que la boulangerie n'utilise que de la farine de provenance locale. Le village ne disposant ni des uns ni de l'autre, le boulanger, ses apprentis et ses tartelettes s'en vont vers d'autres horizons.

Cette fable nous concerne. Le village, c'est la Suisse bien sûr; le boulanger, son économie.

Sans ressources naturelles et aux deux tiers montagnaux, notre pays doit son succès à cette adversité. Les sommets alpins ont donné à ses habitants le goût de la liberté. Anarchistes résignés, ils ont limité, autant que possible, autorités et administrations et leur ont imposé d'être, modeste-

ment, au service de la population (et non l'inverse comme partout ailleurs).

Grâce à cela, la Suisse est devenue prospère. Faute de mieux, elle a exporté son savoir-faire. D'abord, en louant ses bras nouveaux au service des armées des princes étrangers. Plus tard, en offrant au monde une hospitalité basée sur la neutralité, l'exactitude et le respect du quant-à-soi. Au fil du temps, elle a imaginé des métiers originaux: l'horlogerie, la banque, l'imprimerie, inexistants ou sévèrement contrôlés ailleurs.

Curieusement, cette aisance, construite au long des siècles, est devenue un fardeau. Le goût de la liberté et celui de l'effort se sont amenuisés et le pragmatisme, vertu cardinale de l'Helvétie, a fait place à des militantismes partisans. Les uns centralisent d'avantage la Confédération, réduisant les libertés individuelles et les identités cantonales. Les autres lancent des initiatives à répétition sur la fiscalité, en vue de son alourdissement. D'autres s'efforcent de paralyser le développement touristique pour assurer la protection des paysages. D'autres encore, se croyant sou-

verainistes, multiplient les opérations hostiles aux étrangers.

Du coup, l'image placide de la Suisse fait place à un chaos de lois nouvelles, imprévisibles, qui tranchent sur sa stabilité passée. La confiance de nos hôtes s'effrite et l'intérêt pour notre place économique diminue.

Déjà, notre industrie financière bat de l'aile. Une certaine de nos banques disparaîtront dans les mois à venir, absorbées ou liquidées, et avec elles, les emplois et les recettes fiscales qu'elles procuraient. Qu'importe puisque nous voici purifiés...

D'autres secteurs où nous avons brillé, pâlisent. La Suisse, par exemple, s'est taillée une place exceptionnelle en matière de formation et de recherche scientifique. Or, la votation du 9 février remet en question notre capacité d'innovation car celle-ci n'est possible que dans le cadre de collaborations internationales et d'échanges d'étudiants et de chercheurs. Les conséquences sur notre économie, en particulier industrielle et technologique, ne se feront, hélas, pas attendre.

Ces évolutions, qui ne sont pas le fruit de la conjoncture mais ce-



**MICHEL HALPÉRIN**  
Avocat

lui de notre propre volonté, nous toucheront durement.

Par ses propres choix, demain, notre population vieillissante n'aura plus l'énergie ni de produire, ni de conquérir. Demain, notre Etat n'aura plus les moyens de soutenir son robuste filet social. Demain, au lieu d'importer du travail, nous serons, comme il y a cent ans, un peuple pauvre, contraint à l'émigration.

Peut-être serons-nous alors, enfin, à l'abri des pressions. ●